Description sommaire des grottes explorées

par M. l'Abbé Antoine GALAN, Membre de la Société,

Si la découverte scientifique est le fruit des longs cheminements de la pensée dans le labyrinthe des hypothèses, il se peut que la découverte spéléologique soit aussi au bout du long cheminement de nos corps dans le dédale des galeries souterraines de nos Causses.

Je ne suis pas de l'avis du poète affirmant que « c'est bien plus beau lorsque c'est inutile », et cependant je dois reconnaître que la marche obscure du chercheur au royaume de la nuit porte en elle-même sa récompense. Il est sage de savoir se contenter de la joie de l'effort, de la saveur du risque, de la soif de l'aventure qui n'est agréable que tant qu'elle reste inassouvie.

Nous avons parcouru cette année bien des grottes, barboté dans trois ruisseaux souterrains aux eaux particulièrement froides, et même, on peut bien le dire tout bas, dussions-nous faire sourire les railleurs, poursuivi la recherche haletante d'insaisissables chevaux préhistoriques dont les formes par trop évanescentes hantaient les imaginations.

J'ai résumé pour vous en ces quelques lignes ce qu'il reste en mes souvenirs de tant de peines, chaudes ou froides.

Grotte du Dragon. — Les pèlerins et les touristes qui ont visité le Sanctuaire de N.-D. de Livron connaissent au fond de l'Esplanade, à droite, sous le Chemin de croix, cette grande bouche d'ombre sur laquelle pendent quelques lierres et qui crache en saison de pluies un torrent tumultueux et rapide.

Cette résurgence est l'exutoire d'une galerie étroite qui draine les eaux d'infiltration absorbées par igues et les lapiez du causse d'Espiémonts ; les avens collecteurs sont sans doute très érodés et le ruisseau souterrain doit manquer de salles d'emmagasinement, puisque moins d'une heure après la chute d'un fort orage la Grotte du Dragon déverse dans la vallée une trombe d'eau trouble.

Nous ne pensons pas que cet évent soit le trop plein de la source de l'Eglise. Il semble que les deux ruisseaux dont les variations de débit manquent de synchronisme aient des bassins d'alimentation indépendants. L'un a le régime de l'oued, l'autre celui de la source pérenne.

Par un beau soir d'octobre, nous étions à patauger sur les berges d'un petit lac de 15 m. de largeur sur 4 m. de large dont les eaux à 10° 5 nous donnaient quelques frissons; la profondeur atteint deux mètres par endroits. Un plafond très bas descend jusqu'à 0 m. 60 de la surface, ce qui rend la navigation délicate. Un matelas pneumatique fut rapidement gonflé; on attacha une cordelette à l'arrière pour le ramener, car cette frêle embarcation ne supporte qu'un passager! Complètement allongé sur ce canot instable, le premier explorateur se glissa dans le noir, évitant d'accrocher le plafond. Le clapotis des vaguelettes sous les corniches, dans le boyau qui fuyait en amont du lac, prenait des résonances étranges. Nous attendions anxieux l'opération de débarquement. En effet, nos lampes nous révélaient l'état du débarcadère : un couloir argileux aux berges extrêmement glissantes. Le peu de roche que l'on y trouve est entièrement pourrie et cède à la plus légère pression. Tout pend tragiquement vers la rivière souterraine étroite et profonde de trois mètres. On entendait par moments le « floc » caractéristique de gros blocs d'argile détachés par des mains nerveuses cherchant une prise solide. Enfin, par de lents mouvements d'opposition, le corps écartelé entre les deux lèvres où les membres enfonçaient dans l'argile gluante, l'explorateur aborda. Un second tirant sur la cordelette ramena le canot à son point de départ et dirigeant le pneumatique à l'aide de deux raquettes légères, glissa avec précaution vers le fond du lac.

Nous arrivâmes péniblement au bout des quelques trente mètres du couloir où nous arrêta l'ennemi n° 1 de tous les spéléologues : la voûte mouillante. L'eau y était extrêmement claire, mais ne réflétant aucune concrétion. Le ruisseau souterrain vient exactement du Nord. Le corps enrobé d'argile, nous le redescendîmes, observant que l'exiguïté du passage ne permet pas d'espérer que le scaphandre aide un jour à franchir ce seuil de l'inconnu.

L'AVEN DE GOUVERN. — A un quart d'heure au S. S. E. du hameau de Gouvern, au lieu dénommé par la carte d'E.-M. Pécoupet, s'ouvre dans un bois clair, derrière une bergerie un puits à l'orifice étroit. Dissimulé dans un coin d'une ancienne carrière de pierre, il reste inaperçu au promeneur. Quand nous nous penchâmes sur l'ouverture par une chaude soirée de septembre, quelques grosses mouches bleues et un essaim de moustiques tourbillonnaient dans la pénombre. Il n'y avait pas l'haleine fraîche des grands gouffres, mais une légère odeur de moisi montait des profondeurs.

Le sondage précédemment effectué révélait 14 m. de profondeur verticale. Une échelle de corde en nylon, que nous avions hâte d'essayer, fut lancée dans le vide après avoir été solidement amarrée à un chêne rabougri. L'un d'entre nous, assuré par une corde le reliant à l'équipe de surface, se laissa absorber par la faille étroite. Arrivé au fond du premier puits, il abandonna la corde et l'échelle pour dévaler la pente légère qui fuyait plus profondément. Sur les recommandations de l'équipe de surface, il alluma une bougie qu'il s'empressa de poser sur les éboulis pour s'en débarrasser. Il avait fait quelques pas seulement lorsque, se retournant, il vit son lumignon éteint. Flegmatique, il essaya de le rallumer, mais la bougie refusa de brûler. Pendant ce temps, un second descendit, mais comme il atteignait le fond du puits, une odeur de pourriture offusqua ses narines. Quelques os décharnés luisaient dans l'ombre; il y avait un charnier. Pour remplacer le papier d'Arménie, on tenta vainement d'allumer une cigarette, le briquet non plus ne prenait pas.

Nous avions compris depuis un moment, mais il nous en coûtait d'abandonner; cependant, la présence d'acide carbonique n'était pas douteuse et constituait un danger immédiat. Tout le monde sait que la décomposition de matières animales ou végétales provoque la formation d'acide carbonique qui, plus lourd que l'air, s'accumule dans les puits bouchés ou les parties basses des galeries horizontales. Ce gaz Ce gaz toxique ne pardonne pas. A une concentration de 10%, une bougie s'éteint; à 20%, la respiration s'arrête par paralysie du diaphragme et le cœur peut cesser de battre.

Nous bâtîmes nous-mêmes en retraite et le plus rapidement possible. Cependant que je remontais, M. Domont

trouva encore le temps de prendre l'orientation et un croquis de l'amorce de deux galeries qui garderont encore longtemps leur mystère. En haut, MM. Darasse et Verdier attendaient,

Grotte des Anglais. — A Régy, près Cazals, dans les falaises bordant l'Aveyron, derrière un gros ormeau, une fenêtre ovale, à quelques mètres du sol, introduit dans une curieuse grotte. Le Dr Perrier, qui ne cite pas ses sources, affirme, dans une plaquette sur le « Cañon inférieur de l'Aveyron », page 5, qu' « en 1369, au moment où les Anglais furent chassés de France, des soldats blessés ou malades, qui n'avaient pas pu ou voulu quitter le pays, s'y cachèrent pendant longtemps ».

De toute évidence, la Grotte des Anglais a servi d'habitat; son couloir d'entrée a été aménagé pour recevoir une porte et il y a même les trous pour la barre de sûreté. Un peu plus loin, des marches sont taillées dans le roc pour permettre d'accéder aisément aux premières salles. Elle a aussi servi de refuge aux animaux puisqu'on y a découvert il y a déjà plus de dix ans des squelettes d'ours des cavernes.

Cette grotte est longue d'environ 160 m. et de parcours très accidenté. A gauche, en entrant, un système de salles hautes ou très basses; à droite, une faille très élevée va rejoindre par un couloir les salles précédentes. Une escalade de 5 mètres vous amène dans une galerie supérieure assez courte qui, par une lucarne, vous déverse dans la grande galerie des sept nains où des stalagmites grosses et courtes font la ronde sous un baldaquin aux jolies pendeloques.

Un passage surbaissé donne un exemple type du mode de formation des galeries par décalcification, et aboutit à un monument de calcite très décoré. Une chattière facile conduit à une salle dont les diverticules offrent de belles niches à excentriques.

Un couloir en pente douce conduit à la salle terminale où s'élèvent trois belles stalagmites. La grotte se ferme par une coulée de pierrailles qui rejoint presque la voûte au fond d'un boyau montant. Un fort courant d'air de sens alternatif souffle par l'ouverture ainsi formée. La grotte possède donc une autre sortie qui reste à découvrir.

Le calcaire de la grotte de l'étage bathonien est par endroits d'un blanc assez pur qui laisse ressortir des veines

plus foncées. Ailleurs, ce sont des lignes rouges ou brunes produites par des coulées chargées d'oxyde de fer qui ont fait croire à l'existence de dessins préhistoriques.

Grotte de la Pyramide. — Dans la vallée du ruisseau de Belaygue, qui se jette dans l'Aveyron à 1 km. en amont de Penne, au-dessus du hameau de Janoyo, s'ouvre la célèbre grotte de la Pyramide ou de la Vierge.

Un sentier, qui s'amorce derrière la première maison, à gauche, en remontant la vallée, y conduit en une dizaine de minutes.

C'est une vaste caverne, longue d'une centaine de mètres, large parfois de 15 mètres et haute vers le fond de 20 mètres. Elle est creusée dans l'étage bajocien dont les strates plongent vers le Nord, direction dans laquelle s'enfonce la grotte.

C'est une galerie sèche, assez fraîche, et la limite de température est très nettement tranchée à quelques mètres de l'ouverture. De grandes coulées de carbonate de chaux, comme des cascades pétrifiées, tapissent ses parois. Au fond, dans un élancement remarquable, se dresse une immense stalagmite de 18 m. de hauteur qui porte jusque dans les obscurités de la voûte les trois pointes de son bonnet.

Derrière la stalagmite, qui ressemble plutôt à une colonne qu'à une pyramide, aux 3/4 de sa hauteur se creuse un diverticule. Nous l'avons atteint par une ascension assez vertigineuse, mais il n'a pas de profondeur et ne présente aucun intérêt. Sur la gauche, il y a encore un orifice dans la paroi, il a été exploré depuis longtemps et ne mérite pas davantage l'escalade.

Tout l'intérêt de cette grotte réside dans cette grande colonne qui aurait une place honorable parmi les clochers de Dargilan.

Causse d'Anglars. — Dans un bois, près de Fabre de la Grange, non loin de champs cultivés où nous avons ramassé de nombreux éclats de silex, s'ouvre le Cuzoul de Peirufet. C'est une galerie de 26 m. de long, 4 de haut et 5 de large.

A gauche, en entrant, masqué par des éboulis, un couloir bas s'enfonce à 15 m. Nous y avons trouvé un fragment de poterie néolithique.

La galerie principale aboutit à des concrétions qu'il faut escalader pour pénétrer dans un boyau où l'on remarque

des stalactites très pures et dont un rideau plus épais obstrue le passage. La grotte a été complètement explorée.

Entre Palot et Thoumet, nous avons visité une petite *igue*, pas plus grosse que le corps humain. Au bout de 4 mètres, on débouche dans un petit tunnel de 24 mètres de long; le sol est décoré de bourgeons de calcite.

Nous n'avons remarqué aucune trace.

L'igue de Sainte-Sabine sous la route a été de nouveau visitée. C'est un puits circulaire de 8 mètres de profondeur et de 1 m. 50 de diamètre moyen. A mi-profondeur une fenêtre, inaccessible faute de point d'appui pour s'y glisser, donne dans un puits voisin. Ces puits jumelés sont de même profondeur et communiquent par une fissure très étroite dans leur fond.

Ils ont été produits sur le parcours d'une faille par l'érosion des eaux d'infiltration.

Nous avons poussé une reconnaissance jusqu'au *Siphon de Saint-Géry* et nous avons l'espoir de le franchir à l'automne prochain si nous pouvons nous procurer le matériel nécessaire. A Puylagarde, nous avons refait le parcours pittoresque de la Grotte de Loygue, mais sans progrès sur les explorations précédentes.

Mais comme il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer, nous préparons avec beaucoup de soin et toujours le même enhousiasme le plan des prochaines campagnes.

Antoine GALAN.